Document generated on 07/12/2025 2:47 p.m.

Bulletin d'histoire politique

Chronique

Yves Tremblay

Volume 9, Number 1, Fall 2000

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1060430ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1060430ar

See table of contents

Publisher(s)

Bulletin d'histoire politique
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (print)
1929-7653 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Tremblay, Y. (2000). Review of [Chronique]. *Bulletin d'histoire politique*, *9*(1), 88–94. https://doi.org/10.7202/1060430ar

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Chronique d'histoire militaire

•••

Yves Tremblay
Ministère de la Défense nationale

Nouvelles

Colloque d'histoire militaire canadienne, Université d'Ottawa, 5 au 9 mai 2000

Le Colloque d'histoire militaire canadienne a été un grand succès. Une centaine de communications ont été présentées et 300 personnes étaient inscrites. Rappelons que le colloque était organisé par le ministère de la Défense nationale, le Musée canadien de la guerre et l'Organisation pour l'histoire du Canada. Même si l'histoire militaire est institutionnellement sous-développée à l'est de l'Outaouais, la représentation québécoise a été significative. Étonnamment, le nombre de communications sur l'avant-1867 a été élevé, surtout en ce qui concerne la Nouvelle-France, tant du point de vue des Amérindiens, des Français que des Anglais. Une séance d'histoire comparée sur les armées du Commonwealth animée par trois professeurs de King's College et du Joint Services Command and Staff College britannique a été particulièrement suivie. Il en a été de même avec le déjeuner-conférence de Laurent Henninger, du Centre d'études d'histoire de la Défense à Paris, qui a entretenu son auditoire de la révolution dans l'historiographie militaire depuis les années 1970. Les actes du colloque sont en préparation et ils seront publiés au début de l'an prochain.

Parutions récentes

Lamontagne, Léopold. *Mes travaux et mes jours. Mémoires*, Gloucester (Ontario), Les Éditions Lamontagne, 1999, 382 p.

Léopold Lamontagne, décédé en 1998, fut milicien (Fusiliers du Saint-Laurent), auteur d'une thèse sur Arthur Buies, traducteur militaire et professeur aux collèges militaires de Saint-Jean-sur-Richelieu, de Kingston et à l'Université Laval. Ses Mémoires auraient peu d'intérêt pour l'étudiant de la chose militaire n'était quelques pages sur des sujets peu ou mal connus. Il est à ma connaissance le seul à livrer un témoignage sur le Camp 55, l'un de

ses nombreux camps d'instruction mis sur pied par l'Armée canadienne durant la Seconde Guerre mondiale, et qui n'ont laissé presque aucune trace. Il est probablement le seul à esquisser une histoire du Bureau des traductions de l'Armée, organisé en 1940 pour traduire les brochures servant à l'enseignement des recrues canadiennes-françaises. Son passé de milicien, son expérience d'instruction au Camp 55 (situé à Rimouski) et le fait qu'il ait une formation universitaire en littérature française en faisaient un candidat de choix pour travailler dans ce bureau, et il y entrera en 1942. De ce moment jusqu'à tard après sa retraite, Lamontagne pratiquera la traduction militaire, un exercice difficile étant donné les nombreuses particularités d'une langue militaire fortement teintée de l'héritage britannique et subissant alors tout le choc de l'introduction de l'anglais américain. Il est curieux d'apprendre que ce petit bureau collaborera étroitement avec les Américains dès 1942, ceux-ci ayant un urgent besoin de traductions pour leur armée débarquée en Afrique du Nord française (p. 75).

Lamontagne fut aussi l'un des professeurs fondateurs du Collège militaire de Saint-Jean en 1952. Il y passera peu de temps, car, sitôt arrivé, il a des démêlés avec le commandant du collège. Au-delà du conflit de personnalité, le différend avait pour origine l'équilibre à maintenir entre le temps consacré aux études et celui réservé aux exercices militaires et au sport. Lamontagne voulait que les études aient priorité sur le reste, comme au collège anglais de Kingston. Ce n'était pas l'avis du commandant pour lequel un officier est essentiellement un meneur d'hommes, ce qui ne s'apprend que sur le tas au grand air. Bien sûr, le commandant aura raison et il s'arrangera pour faire muter Lamontagne à Kingston.

Malheureusement, ces souvenirs inédits sont ensevelis au milieu de centaines de pages de textes déjà parus que l'auteur a décidé d'intercaler entre les portions de témoignage. Ainsi, on retrouve des articles sur les zouaves canadiens, des textes sur l'agriculture en France écrits pour Radio-Canada dans les années 1950, des articles sur la littérature canadienne au XIXe siècle, sur le jansénisme au Canada et sur la vie en situation minoritaire. Or nombre de ces thématiques sont héritées de la pensée clérico-nationaliste, reflet de l'éducation religieuse de Lamontagne et de son passage au Séminaire de Rimouski et au Collège de Lévis. La lecture de ces textes est aujourd'hui particulièrement agaçante. Par exemple, on s'étonnera de l'admiration que l'auteur a pour l'archevêque de Rimouski, Mgr Courchesne, réactionnaire s'il en fut (p. 68). En somme, un livre utile, parce qu'il renferme des informations introuvables ailleurs[1], mais un livre qui souffre de l'absence d'un véritable éditeur expérimenté qui aurait su faire des coupes majeures ou suggérer un plan de rédaction plus classique.

Coulon, Jocelyn. *Soldiers of diplomacy : the United Nations, peacekeeping, and the new world order*. Trad. du français par Phyllis Arionoff et Howard Scott, Toronto, University of Toronto Press, 1999, xi-231 p.

Coulon, qui a quitté *Le Devoir* l'an dernier pour prendre la direction de la section française du Centre international Lester B. Pearson pour la formation en maintien de la paix, publie la traduction française d'un livre paru chez Fides en 1994. Comme en cinq ans beaucoup d'eau a coulé sous les ponts, on se serait attendu à des remaniements majeurs. Pourtant, on constate peu de différences entre les deux éditions si l'on excepte la révision de quelques statistiques dans l'épilogue. L'éditeur n'a pas jugé bon de mettre à jour le très utile tableau synoptique de l'annexe A. En fait, le seul ajout notable porte sur la crise morale que connaît l'ONU depuis l'échec rwandais. Coulon cite alors l'ancien secrétaire général, Boutros Boutros-Ghali, pour réaffirmer que les forces de maintien de la paix doivent s'en tenir à leur rôle traditionnel d'instrument diplomatique, ce qui implique que leurs interventions se limiteront aux situations où toutes les parties donnent leur consentement. En réalité, ce n'est pas vraiment du nouveau, puisque Coulon écrivait déjà en 1994 que les Casques bleus ne doivent pas être engagés dans des guerres civiles où il est virtuellement impossible d'identifier les parties et d'obtenir leur consentement, comme l'a montré l'affaire somalienne et les multiples échecs en ex-Yougoslavie. Coulon considère donc que le modèle de maintien de la paix mis au point en 1956 a toujours la même pertinence. Alors que tout le livre vante les mérites de cette diplomatie en uniforme, les événements ont la fâcheuse propension à infirmer les vœux de l'auteur. L'exemple le plus récent est la déconfiture des Casques bleus en Sierra Leone, sauvés du désastre par les parachutistes britanniques. Il y a peut-être lieu de remettre en question le modèle de 1956, où une force d'observateurs armés sépare des armées nationales consentantes. La non-ingérence et la neutralité si chère à certains apôtres du maintien de la paix, si essentielles lorsqu'il faut observer une trêve, sont impossibles à réaliser lorsqu'on a affaire à des francs-tireurs pratiquant le banditisme à grande échelle. Le maintien de la paix par des Casques bleus est un outil qui doit servir la paix ; s'il ne la sert plus, alors il faut le repenser.

Autres parutions

Chartrand, René, *Québec 1759 : the heights of Abraham 1759, the armies of Wolfe and Montcalm*, Oxford, Osprey Publishing, 1999, 96 p. (Order of Battle series, 3)

Chartrand, René et Gerry Embleton, *British Forces in North America, 1793-1815*, Oxford, Osprey Publishing, 1998, 48 p. (Men-at-Arms series, 319)

Delisle, Steve, *The equipment of the New France militia, 1740-1760.* Bel Air (Maryland), Kebeca Liber Ata, 1999, 52 p.

Trois petits guides bien illustrés sur les armées coloniales au Canada, les deux premiers par une maison d'édition britannique reconnue pour l'excellence de ses collections, l'autre par un petit éditeur américain. Notons que René Chartrand est retourné aux sources primaires (Archives de la Guerre, etc., Château de Vincennes, et fonds Northcliffe aux Archives nationales du Canada). Les deux premiers titres complètent les recherches de Guy Frégault et Marcel Trudel.

Hibbert, Christopher, *Wolfe at Quebec : the man who won the French and Indian War*, New York, Cooper Square Press, 1999 (1re éd. 1959), [xii]-194 p.

Il est curieux de comparer cette petite biographie du prolifique Hibbert, récemment rééditée, au texte de Chartrand. Bien sûr, le livre d'Hibbert a pris du vieux, particulièrement en ce qui concerne la description des lieux et des opérations. Mais les sources manuscrites sont essentiellement les mêmes aujourd'hui qu'il y a quarante ans et on commettrait une faute en écartant trop rapidement cette biographie fourmillante d'observations sur les caractères des principaux personnages, observations qui ont gardé toutes leurs saveurs.

Turner, Wesley B., *British generals in the War of 1812 : high command in Canadas*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, xiv-260 p.

Voici un livre qui fera grincer les dents de quelques loyaux sujets canadiens. Turner, ancien professeur d'histoire à Brock University (St. Catherines, Ont.), commet une histoire des cinq principaux généraux commandant les forces britanniques durant la guerre de 1812-1814, à savoir George Prevost, Isaac Brock, Roger Sheaffe, Francis de Rottenburg et George Drummond. Par une étude minutieuse des sources manuscrites et de l'historiographie existante, Turner en vient à conclure que si ces hommes ne manquaient pas de courage, ils n'ont pas toujours fait preuve d'une grande sagacité dans l'exercice de leur art. Même Isaac Brock n'échappe pas à la critique. Ainsi, Turner considère (p. 153) que Brock aurait mieux fait de confier à un officier subalterne la charge au cours de laquelle il a été tué, et de diriger la bataille de plus loin à l'arrière[2]. Toutefois, ce qui choquera peut-être le plus, c'est que l'auteur affirme dans son tout dernier paragraphe (p. 154-155) que les succès où les échecs des troupes anglo-canadiennes (et aussi amérindiennes comme le mentionne Turner) et de leurs différents commandants ont pesé bien peu, le temps venu de négocier la paix, car la guerre s'est décidée en Europe. Une analyse iconoclaste qui ne convaincra certainement pas tout le monde, mais qui est sans complaisance et qui

tranche avec une historiographie laudative et mortelle à l'ennui. Qui plus est, ceux qui s'en prendront à Turner auront fort à faire, car son analyse est fouillée (70 pages de notes pour 170 pages de texte).

Love, David W., *« A call to arms » : the organization and administration of Canada's military in World War One*, Winnipeg et Calgary, Bunker to Bunker Books, 1999, 349 p.

L'enthousiasme avec lequel certains historiens non professionnels travaillent est souvent mal dirigé. Mais David Love a su canaliser son énergie dans la réalisation d'un outil de travail quasi sans faille et étonnant par son caractère complet. Ce guide répond à toutes les questions ou presque sur l'organisation d'une armée en campagne. Si vous avez encore des doutes sur l'origine de la bureaucratie, ouvrez ce livre. Vos doutes disparaîtront aussitôt. Dommage que dans un ouvrage si utile la reproduction des photographies s'apparente à la photocopie et que la typographie choisie conduise assurément aux troubles de la vue les plus graves.

Labayle, Éric (dir.), *Byng boys ! Les Canadiens dans la Grande Guerre 1914-1918*, Château-Thierry, l'Auteur, 1999, 256 p.

Drôle d'ouvrage. Ce livre somptueusement illustré sur papier glacé est l'œuvre d'une équipe de 33 élèves du collège de la Faye, à Condé-en-Brie (département de l'Aisne), et de leur professeur d'histoire. La première partie fait le récit de la participation du Corps expéditionnaire canadien (donc l'armée seulement) à la campagne sur le front Ouest en 1914-1918, la seconde détaille certains aspects de la vie militaire à l'intention d'un lectorat néophyte de la chose militaire. Eh bien ces jeunes, avec beaucoup d'aide de leur professeur on s'en doute, ont produit un bien beau livre, plein d'informations que même les historiens chevronnés du Québec auraient du mal à réunir. Confrontés à une documentation essentiellement en langue anglaise, ces amateurs ont réussi des traductions remarquables. Soulignons aussi que pour une fois, les Français oublient les poncifs d'usage sur le Canada. Il y a pourtant une chose qui laisse un goût amer et qui est dérangeante : imagine-t-on un enseignant d'une polyvalente du Québec ou même d'un cégep mener un tel projet ? Est-ce parce que le jeune Français est plus militariste que le jeune Québécois ? Ou n'est-ce pas plutôt qu'il fait bon d'être naïf et d'ignorer certaines réalités dérangeantes ? Et le système d'éducation des Québécois ne serait-il pas trop fleur bleue ?

Vennat, Pierre, *Les « poilus » québécois de 1914-1918 : histoire des militaires canadiens-français de la Première Guerre mondiale, tome I*, Montréal, Éditions du Méridien, 1999, 366 p.

Vennat poursuit ses recherches sur le fait militaire canadien-français en remontant dans le temps. Après *Les Héros oubliés* (chez le même éditeur) de la Deuxième Guerre mondiale, Vennat nous fait découvrir les péripéties des

Canadiens français durant le premier grand conflit mondial. Si sa méthode est toujours la même, la compilation des archives de *La Presse*, l'organisation des sujets est meilleure que dans les volumes précédents, ce qui rend la consultation plus facile. Mais le manque d'un index irrite celui qui veut retrouver un personnage dans un livre foisonnant d'anecdotes individuelles.

Godefroy, Andrew B., *For freedom and honour : the story of the 25 Canadian volunteers executed in the First World War*, Nepean (Ontario), CEF Books, 1998, x-95 p.

Voilà un autre produit de grande qualité d'un minuscule éditeur canadien-anglais. On y trouve des notes biographiques sur les vingt-cinq malheureux et les circonstances précises ayant mené à leurs exécutions. Si on excepte les deux condamnations pour meurtre, tous les autres ont été exécutés pour désertion ou lâcheté devant l'ennemi. Cinq d'entre eux venaient du bataillon canadien-français, l'unité la plus touchée[3]. Cette statistique est à contraster à celle de la Deuxième Guerre mondiale : une seule exécution pour meurtre. C'est qu'entre 1914-1918 et 1939-1945, les psychiatres ont pris en charge le traitement des névroses causées par le stress au combat.

Haydon, Peter T. et Ann L. Griffiths (dir.), *Canada's Pacific naval presence : purposeful or peripheral*, Halifax, The Centre for Foreign Policy Studies (Dalhousie University), 1999, viii-181 p.

Les éditeurs ont rassemblé les communications livrées lors d'un colloque tenu à Victoria en Colombie-Britannique en 1997. Cela a le mérite d'orienter les chercheurs vers une historiographie navale plus équilibrée et moins tournée vers l'océan Atlantique. L'essentiel des contributions vient d'officiers de la Marine royale canadienne et concerne la présence militaire navale canadienne sur les côtes et dans l'océan Pacifique depuis 1939.

Crosby, Ann Denholm, *Dilemmas in defence decision-making : constructing Canada's role in NORAD, 1958-96*, Londres et New York, Macmillan Press et St. Martin Press, 1998, xiii-253 p.

Ce professeur de l'Université York juge que la guerre froide étant terminée, il faut reconsidérer les arrangements militaires avec les États-Unis. Partenaire mineur d'une alliance continentale, toujours mal informé et jamais réellement consulté, le Canada « pourrait être mieux mal informé » (p. 200) en quittant NORAD et en annulant l'Accord sur la production de défense. Les désavantages à court terme seraient contrebalancés par une meilleure allocation des ressources financières et humaines vers des programmes de sécurité internationale et de maintien de la paix. Madame Denholm Crosby s'en prend particulièrement aux militaires et industriels canadiens de l'armement, notre « complexe militaro-industriel », coupables d'avoir orienté le processus de décision politique vers des programmes qui

leur assurent sinon de l'influence du moins de la visibilité. Un livre caustique.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. À titre d'indication, Jean Pariseau et Serge Bernier (*Les Canadiens français et le bilinguisme dans les Forces armées canadiennes tome I, 1763-1969 : le spectre d'une armée bicéphale*, Ottawa, Service historique de la Défense nationale, 1987, xxvii-468 p.) ne consacrent qu'un petit paragraphe au Bureau de traduction (p. 133) et aucun au débat sur le régime d'études à Saint-Jean (ce n'était pas leur sujet, il le faut le dire).
2. On pourra juger la distance séparant cette interprétation révisionniste de la lecture traditionnelle de la guerre de 1812 en relisant la biographie que C. P. Stacey consacre à Brock dans le *Dictionnaire biographique du Canada* (vol. V).
3. Cette disproportion a sa source plus dans le caractère et la dureté du commandant du bataillon, un Chicoutimien, que dans une injustice fondée sur les différences linguistiques. Voir Jean-Pierre Gagnon, *Le 22e bataillon (canadien-français) 1914-1919 : étude socio-militaire*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1986, chap. VIII.